

Mélanges d'histoire neuchâteloise - Hommage à Eddy Bauer 1902-1972

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BESPRECHUNGEN COMPTES RENDUS

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

Mélanges d'histoire neuchâteloise – Hommage à Eddy Bauer 1902–1972. Extrait du *Musée neuchâtelois* année 1972, Neuchâtel, 1972, 1 vol. in-8°, 134 p., pl.

Les historiens neuchâtelois et romands s'apprêtaient à célébrer, le 4 avril 1972, les soixante-dix ans de leur maître, collègue et ami Eddy Bauer, l'historien de *La Guerre des blindés*, de *l'Histoire controversée de la Deuxième Guerre mondiale*, l'auteur aussi d'une trentaine d'études inspirées par l'histoire de Neuchâtel. Le 13 février, Eddy Bauer disparaissait brusquement. La fatalité transformait en hommage posthume le numéro spécial du *Musée neuchâtelois* préparé pour son anniversaire.

Le recueil s'ouvre sur la relation de l'intégration tardive, – le 4 septembre 1813 –, dans les archives de la Principauté du parchemin original des franchises de Neuchâtel de 1214. Remise aux mains de l'évêque de Lausanne, garant des accords passés entre le comte et ses sujets, la charte originale avait été emmenée à Berne après la conquête du Pays de Vaud et classée aux archives de Berne dans les dossiers concernant Neuchâtel. Elle y était retrouvée à l'aube du XIX^e siècle par un généalogiste, le colonel Steck. Jean-François de Chambrier (1740–1813), qui avait entrepris de classer les archives de la Principauté, en demande copie à Berne. Le gouvernement bernois fait gracieusement don de l'original, le 4 septembre 1813. L'anecdote archivistique que relate Alfred Schnegg rejoint la grande histoire; au moment où l'Empire napoléonien s'effondre, Berne saisit l'occasion qui se présente de rappeler, de renouer les liens amicaux d'autrefois. Cette étude introductive évoque en plus les tournants décisifs de l'histoire neuchâteloise: les luttes des bourgeois, l'alliance avec Berne et l'intégration prochaine dans la Confédération restaurée (p. 15–23).

Rémy Scheurer se penche ensuite sur la peste de 1349. En l'absence de sources démographiques, quelques comptes de receveurs, de maires, de châtelains permettent de dater l'épidémie (1349 et non 1348) et de juger l'ampleur de la mortalité: les revenus des moulins baissent d'un tiers; les comptables notent souvent par la suite que l'on n'a plus semé de froment ou d'avoine dans tel ou tel village: terres abandonnées, manque de main-

d'œuvre, misère et famine. Voilà les constatations entrevues. Disparates et clairsemés, les documents ne permettent qu'une esquisse – mais combien intéressante, – et non un tableau quantitatif des ravages de la peste et du lent retour à la prospérité (p. 24–32).

Dès le début du XV^e siècle, l'activité économique paraît au contraire très vive. Fernand Loew, partant de la riche documentation publiée par Hektor Ammann dans sa *Mittelalterliche Wirtschaft im Alltag* (Aarau 1942–1954), qu'il complète par le dépouillement de notaires neuchâtelois, dépeint l'activité des producteurs de fer, des forgerons et des marchands. Fribourg semble le centre le plus actif du marché du fer; le métal est importé principalement de l'Allemagne méridionale, de Gmünd, d'Augsbourg, de Kempten, de Lindau. Les marchands ou les artisans de Fribourg achètent en général fers et aciers bruts ou semi-ouvrés; ils les revendent dans toute la Suisse occidentale sous forme de produits finis, de faux en particulier. Ils importent aussi, au besoin, les outils et les instruments agricoles achevés. Quelques années font exception: entre 1455 et 1458 ce ne sont plus les marchands souabes qui ravitaillent le marché fribourgeois, mais Perronnet Clerc de Neuchâtel. Le fer qu'il fournit provient sans doute des «ferrières» en activité dans le comté de Neuchâtel. Pourtant la mieux connue, celle de Saint-Sulpice ne verra sa production croître suffisamment pour susciter la recherche de nouveaux débouchés qu'à partir de 1461, avec la construction d'un «hault fornél», le premier signalé en Suisse (1). Le renversement momentané des courants économiques est-il dû aux troubles qui agitent le Saint-Empire?

Grâce aux données complémentaires et inédites des notaires neuchâtelois, M. Loew présente un tableau original – jamais fait en Suisse, – du marché du fer dans les villes suisses. Evidemment, les quantités vendues ne sont pas exhaustives, et les séries de prix restent irrégulières. Les unes et les autres apportent des éléments intéressants pour une étude de l'activité des artisans du fer (p. 33–52).

Pour le XVI^e siècle, Henry Meylan relate les allées et venue de deux jeunes théologiens neuchâtelois: leurs études à l'Université de Bâle et à Strasbourg pour commencer, puis les débuts de leur carrière. Alors que Jérémie Valet devient très tôt pasteur, à Loisy-en-Brie puis dans le comté de Neuchâtel, David Chaillet débute à Lyon auprès de Pierre Viret. Chassé de la ville, il est mêlé pendant quelques années aux négociations des princes protestants du Saint-Empire, avant de remplir une longue carrière pastorale à Corcelles, Colombier et Neuchâtel (p. 53–65).

Gabrielle Berthoud présente un autre aspect caractéristique de la Renaissance: l'importance prise par le commerce du papier. Le marchand drapier Simon Iteret, créateur de la deuxième papéterie de Serrières, fabrique, achète et vend du papier, d'imprimerie surtout. Il le négocie essentiellement aux foires de Francfort de 1569 à 1575. Ses acheteurs sont des imprimeurs et des libraires de cette ville, de Cologne ou d'Anvers. Après 1575, c'est au contraire à Genève qu'il expédie presque toute sa production (p. 68–79).

A la fin de l'Ancien Régime, l'activité de la *Société typographique* dont Frédéric-Samuel Osterwald est un des fondateurs joue un rôle plus en vue que la manufacture du papier. Eric Berthoud n'en présente qu'un aspect partiel, mais significatif: les relations d'Osterwald avec la librairie rouennaise. On voit ainsi l'étendue du commerce du livre et l'attrait des publications protestantes – ou clandestines (p. 80–91).

Les potiers d'étain sont au contraire des artisans d'un intérêt plus local. Grâce à un fonds privé déposé aux Archives de l'Etat, M. Jean Courvoisier fait revivre l'activité, en général très mal connue, de trois générations de potiers d'étain. Il peut énumérer la variété des produits de leur atelier: plats, «channes», bouilloires, jouets, seringues ou canules. Leur clientèle apparaît aussi: bourgeois, aubergistes, marchands. L'habitude de distribuer des assiettes ou des channes d'étain aux vainqueurs des fêtes de tir villageoises s'implante dès le XVIII^e siècle. Les fondeurs et potiers d'étain Perrin ravitaillent la principauté de Neuchâtel et les régions avoisinantes. Leurs exportations les plus lointaines atteignent Lausanne, Soleure et Berne (p. 92–108).

Ouvert par les Franchises de 1214, le volume se referme sur le soulèvement royaliste de 1856 qui aboutit à la renonciation formelle du roi de Prusse à ses droits sur Neuchâtel. Grâce à une lettre inédite d'un des acteurs les mieux informés, Bernard de Gélieu, Louis-Edouard Roulet éclaire le rôle du roi de Prusse, du Prince Guillaume son frère et du ministre Manteuffel dans cette affaire (p. 109–134).

Sept siècles, des éléments inédits d'histoire archivistique, démographique, économique et culturelle, politique enfin, donnent à ce recueil de *Mélanges* sa richesse. Eddy Bauer se serait réjoui de la diversité et de la finesse des études présentées.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

JOHANNES DUFT, *Notker der Arzt, Klostermedizin und Mönchsarzt im frühmittelalterlichen St. Gallen*. St. Gallen, Ostschweiz AG, 1972. 68 S., ill. (112. Neujahrsblatt, herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons St. Gallen.)

Johannes Duft, Stiftsbibliothekar in St. Gallen und Professor für mittelalterliche Bildungs- und Geistesgeschichte in Innsbruck, der beste Kenner der St. Galler Handschriften, hat seinen wertvollen Studien zur St. Galler Kulturgeschichte – erinnert sei bloss an das leider vergriffene Bändchen «Die Ungarn in St. Gallen» oder an «St. Otmar in Kult und Kunst» – eine weitere beigesellt. Wie Dufts frühere Werke zeichnet sich die Schrift «Notker der Arzt, Klostermedizin und Mönchsarzt im frühmittelalterlichen St. Gallen» durch Klarheit der Gedankenführung und einen anschaulichen, flüssigen Stil, aber auch wissenschaftliche Genauigkeit und Vollständigkeit aus, so dass sie dem historisch interessierten Laien ebensoviel wie dem Wissenschaftler bietet.